

# L'ÉTONNANTE DICTATURE DU BEHAVIORISME

par

ALEXANDRE VEXLIARD

Faculté des Lettres Université d'Ankara

Le behaviorisme (ou behaviourisme), qui définit la psychologie comme "la science du comportement", exerce de nos jours, et depuis plusieurs décades, une dictature à peu près exclusive, non seulement en psychologie, mais dans l'ensemble des sciences humaines, -sociologie, psychologie sociale, ethnologie, l'économie politique... - que l'on nomme d'ailleurs "sciences du comportement". Or, pour quiconque n'est pas un psychologue "professionnel", il doit sembler, que si nous étudions le comportement observable, c'est parce que nous cherchons à en découvrir *les ressorts cachés*; c'est ainsi que par exemple, on étudie la chute des corps dans différentes conditions, afin de déceler des lois générales qui régissent ce phénomène, lois, qui ne sont nullement apparentes dans l'observation directe des "faits". Or, au si cours des nombreuses années durant lesquelles, des centaines de professeurs et des milliers de chercheurs avaient poursuivi leurs investigations par les procédés et les méthodes du behaviorisme, ces tentatives se sont révélées, "des plus stériles, parmi les plus stériles", comme le dit N. Jordan, en exagérant quelque peu sa thèse <sup>1</sup>. Malgré cette stérilité et les nombreux et évidents échecs, dans ses efforts en vue de découvrir quoi que ce soit d'intéressant dans les mécanismes des comportements humains, dans leur structure, leur dynamisme, -le behaviorisme n'a pas cessé d'accaparer les positions-clefs dans le domaine de la psychologie universitaire. Ce

1. JORDAN, N., *Themes in Speculative Psychology*. Tavistock Publ. London. 1968. p. 230 et 231. L'auteur de cet ouvrage, a été chef de divers services officiels de recherches aux Etats-Unis, notamment dans l'armée (Institute for Defense Analysis), au National Institute for Mental Health et à la Rand Corporation. L'ouvrage est distribué également à New-York, par Barnes Noble Inc.

qui est dit ici du behaviorisme, s'applique à presque tous les secteurs de la psychologie expérimentale, de la psychologie qui se proclame "scientifique", car cette science est inspirée à peu près exclusivement par le behaviorisme. Nous disons "presque" et "à peu près", car il existe quelques rares secteurs de la psychologie, surtout en Europe, qui échappent à l'emprise du behaviorisme. Mais il s'agit de tendances dont l'influence est faible, et les behavioristes organisent une véritable *propagande* tendant à les discréditer. En vue de cette propagande, on a créé une série de termes (réputés péjoratifs) pour désigner les courants "non-conformistes" de la psychologie contemporaine; on parle ainsi de la psychologie "de fauteuil" (*arm-chair psychology*), de "mentalisme", de "subjectivisme", de "psychologie de cabinet" de "psychologie spéculative ou philosophique" etc., ceci, par opposition à la psychologie de laboratoire, utilisant la méthode expérimentale et des "modèles mathématiques".

En même temps, et paradoxalement, le behaviorisme (ou plutôt le néo - behaviorisme), cherche à créer des alliances avec des tendances nettement "mentalistes" de la psychologie, telles que, la phénoménologie<sup>2</sup>, la *Gestalttheorie*<sup>3</sup> la psychanalyse<sup>4</sup> et même l'existentialisme<sup>5</sup>. Pour avoir esquissé des alliances "contre nature" de ce genre, il faut croire que "la psychologie scientifique" ne se sent pas très à l'aise. Car toutes ces orientations, s'appuient sur des données qui sont ex-

2. cf. T. W. WANN, Editor. *Behaviorism and Phenomenology: Contrasting Bases for Modern Psychology*. The University of Chicago Press. Chicago and London, 1967. Selon la phénoménologie, le comportement est déterminé par les phénomènes de l'expérience interne (*Erlebniss*), plutôt que par la réalité objective, externe. Cette tendance est troitement liée à la *Gestalttheorie* (v. note 3). Ici, comme dans les notes (3), (4), (5), nous donnons un exemple de ces alliances parmi d'autres.

3. Le mot allemand "Gestalt" est traduit de diverses façons: structure, forme, configuration; s'opposant à la psychologie "atomiste" le Gestaltisme met l'accent sur l'importance primordiale des unités globales, organisées, aussi bien dans la perception que dans le comportement: le tout ne peut se ramener aux parties, il est une "donnée immédiate" et dynamique de la conscience.- Dans sa psychologie de la perception, le behaviorisme fait de nombreux emprunts au Gestaltisme, mais on se garde bien dans ces cas (comme dans d'autres emprunts) de dévoiler l'*essentiel*.

4 Nous aurons l'occasion de rencontrer plus loin les modalités de cette coopération. Signalons seulement ici: E. PUMPIAN-MINDLIN Ed.- *Psychoanalysis as Science*. Stanford Univ. Press. 1952. En particulier, l'article de E. R. Hilgard.

5 C. N. COFER and M. H. APPLEY. *Motivation: Theory and Research*. J. Wiley and Sons. N.-Y. 1964.

pressement bannies par le behaviorisme: les témoignages de l'introspection, le globalisme (opposé à l'atomisme psychologique), les dynamismes internes complexes "non appris" et ainsi de suite.

Cependant, malgré ses défaillances et ses contradictions, la "psychologie du comportement" demeure au premier plan de la vie académique. C'est ainsi que, le 17 Janvier 1969, B. F. Skinner a reçu des mains du Président L. N. Johnson la plus haute récompense qu'un savant peut obtenir aux Etats-Unis: la *National Medal of Science*, qui est attribuée depuis 1959, chaque année à 12 hommes de science. Or, Skinner est le représentant actuel de la tendance la plus "dure" du behaviorisme; il est plus connu comme pionnier de l'enseignement programmé et des machines à enseigner. Depuis dix ans, cette même récompense a honoré deux autres psychologues, tous deux connus pour leur appartenance au mouvement behavioriste<sup>6</sup>.

Le behaviorisme cherche à démontrer que *l'homme est une machine*, comme l'écrivait La Mettrie en 1748 et comme l'écrit B. F. Skinner en 1969.<sup>7</sup> Cette thèse est parfois camouflée, "adoucie", surtout par l'utilisation d'un jargon pédant, mais l'essentiel de la position demeure. La plupart des ouvrages écrits sous le signe du behaviorisme, portent des titres qui ne correspondent pas à leur contenu. C'est ainsi, qu'un des principaux livres de Skinner est intitulé : *Science et comportement humain*<sup>8</sup>. "On ne devinerait pas au premier abord que les données qu'il contient proviennent presque toutes d'expérience de conditionnement des rats et des pigeons, et qu'elles servent ensuite, à l'aide d'analogies grossières, à étayer de graves propositions sur les problèmes politiques, religieux et moraux de l'homme", écrit A. Koestler.<sup>9</sup> On prend d'infinies précautions pour étudier des "fragments de compor-

6. Les deux autres psychologues ayant reçu la médaille, sont: Neel E. Miller (1964), qu'il convient de ne pas confondre avec George A. Miller auteur de l'ouvrage: *Psychology: the Science of Mental Life*. Pelican Books. 1964 (et 1962. Harper and Row, N. Y.) et Harry F. Harlow (1967). Cf. *International Psychologist* (Chicago). Vol. 10, No 2. Winter, 1969.

7. B. F. SKINNER, "The Machine that is Man". in *Psychology Today*. Apr. 1969. Vol. 2, No. 11, p. 20-25 et 60-63. Extrait du dernier chapitre d'un ouvrage à paraître: *Contingencies of Reinforcement: A Theoretical Analysis*. Appleton - Century - Crofts. 1969.

8. B. F. SKINNER, *Science and Human Behavior*. The Macmillan Company, N. Y. 1953.

9. A. KOESTLER, *Le cheval dans la locomotive: le paradoxe humain*. Calmann-Lévy. Paris, 1968. (Trad par G. Fradier). p. 21. Cf. du même auteur *Le cri D'Arhimède* 1965 -En anglais: *The Art of Creation*, Hutchinson and Co. Ltd. London 1964. et Pan Books 1966. Livre II chap. 12.

tement"<sup>10</sup> des rats et des pigeons, mais c'est sans la moindre précaution que l'on passe délibérément de ces expériences sur des mammifères inférieurs, à l'homme et à la vie sociale complexe.

On peut se demander, si la psychologie, comme "science du comportement" a jamais "existé". Car dès ses débuts, le behaviorisme s'est engagé dans des impasses et il a dû "tricher" avec ses propres principes. Pour ce faire, il a déformé le sens des mots, il a créé des termes en leur donnant des définitions "opérationnelles", qui ne correspondent pas à leur objet, ni même parfois à aucun objet, il a donné à ses expériences des interprétations ambiguës, contradictoires et parfois simplement absurdes. Tous cela passe pour être "la" psychologie scientifique.

Pour mener à bien cet exposé, nous croyons devoir: 1. Rappeler les principales caractéristiques du behaviorisme "orthodoxe" (Watson). 2. On évoquera ensuite brièvement la généalogie du behaviorisme. 3 et 4, On verra ensuite comment dès l'origine le behaviorisme a été divisé en tendances variées. 5. A la suite de quoi, on assiste à l'écllosion de diverses formes du néo-behaviorisme et des théories de l'apprentissage.

## I. LE BEHAVIORISME "ORTHODOXE"

*I. J. B. Watson.* - On situe la naissance du behaviorisme (ou behaviorisme, dans l'orthographe britannique), en 1913, lors de la publication par John B. Watson (1878-1958), d'un "manifeste" du behaviorisme, qui fut suivi, en 1914 et 1919, par deux ouvrages substantiels<sup>11</sup>. En fait, Watson, s'est occupé essentiellement de psychologie animale<sup>12</sup>. On peut dire que le fondement du behaviorisme a été fourni par des physiologistes (ou psycho-physiologistes) russes : I. M. Setchenov, V.

10. L'expression est de WATSON, in: *Behaviorism*, Norton, N. Y. 1924 (et 1928), p. 198

11. J. B. WATSON, a) "Psychology as a behaviorist views it". *Psychol. Review*. No. 20, 1913. (C'est le "manifeste" du behaviorisme). b) *Behavior : an introduction to comparative psychology*. Holt, N.-Y. 1914. c) *Psychology from the standpoint of a behaviorist*. Lippincott, Philadelphia. 1919.

12 A peu près tous ceux qui travaillent avec les animaux, sont plus ou moins enclins à accepter quelque forme du behaviorisme; car dans ce domaine, le recours à l'introspection est évidemment exclu. - Il y a cependant de nombreuses exceptions modernes, voir note (13).

M. Bechterev et I. P. Pavlov. Voici les principales thèses du behaviorisme:

A) Pour accéder au statut d'une "science", la psychologie doit prendre pour modèle les *sciences de la nature* dans la manière d'envisager ses objets et ses méthodes d'investigation. B.) Pour être *objective*, la psychologie scientifique doit se limiter à l'étude des faits "*publiquement observables*"; nous devons étudier les hommes, comme nous étudions les animaux, sans avoir recours à l'introspection<sup>13</sup>. C) On doit s'attacher à l'étude des comportements élémentaires, dont le prototype est le couple "Stimulus" (externe) et la "Réaction" (observable)<sup>14</sup> sans nous occuper de ce qui se passe entre ces deux événements objectifs, à l'intérieur de l'organisme (de l'individu animal au humain). C'est la fameuse formule de la psychologie "S.-R." "L'Homme Intérieur est détrôné et remplacé par les variables génétiques et celles de l'environnement"<sup>15</sup>. Presque toutes les fonctions psychiques peuvent être décrites en termes de "*réponses*", car elles ont pour rôle l'*adaptation* de l'organisme au milieu.<sup>16</sup> Watson ne niait pas le fait qu'il existe aussi des aspects "intérieurs" des comportements, mais, disait-il nous pouvons les négliger sans grand dommage pour la science. D.) La psychologie doit donc rayer de son vocabulaire les termes "subjectifs", "mentaux", évoquant l'"introspection", tels que: "conscience", "esprit", "imagination", "volonté", "sensation", "image", "désir", "but" et même pensée et émotion.<sup>17</sup> Tous ces termes sont déclarées antiscientifiques, parce qu'ils ne correspondent à rien qui soit objectivement observable. Ou bien, nous devons trouver un biais, par lequel il soit possible de "traduire" ces notions en termes de "comportements". E.) On considère que les

13. En substance, en étudiant l'homme, "comme les animaux", nous pouvons trouver de part et d'autre des mécanismes voisins, tels que des réflexes conditionnés, mais dans ce cas, *en ce qui concerne l'homme, c'est l'animal qu'on étudie en lui*, c'est à dire des mécanismes *très élémentaires*.

14. En fait, la formule S.-R. peut recouvrir des termes différents, mais, pour l'essentiel, sa signification demeure la même: S peut se lire "Signal" (Pavlov), ou Situation; R à l'origine signifiait Réflexe, plus tard: *Réponse*.

15. B. F. SKINNER, cf note (7), p. 23 dans *Psychology Today*. (1969)

16. Cette notion d'*adaptation* tirée évidemment du *darwinisme* acquiert ici à peu près la signification suivante: l'intelligence a pour "fonction" d'adapter l' "organisme" à des situations nouvelles, de même que le foie remplit une fonction dans la digestion de certains aliments.

17. cf. note (10). *Behaviorism* (1924), page 6.

"organismes" n'ont pas de comportements "spontanés"; tout comportement est provoqué soit par un stimuli externe, soit par des stimuli internes, qui sont chez l'homme, en majorité "appris" (à la suite d'expériences passées dues à des stimuli externes). On admet toutefois un petit nombre de données du comportement, spontané, surtout les réflexes naturels, sur lesquels viennent se greffer les réflexes conditionnels.

F.) Ajoutons une autre caractéristique du behaviorisme, implicite dès les débuts, mais qui s'est affirmée surtout plus tard: la psychologie doit étudier non seulement les aspects objectifs, du comportement mais aussi, autant que possible, ses aspects *mesurables*. Les résultats des expériences et des observations, doivent s'exprimer autant que possible, *quantitativement*, par des chiffres, des formules, des courbes.<sup>18</sup>

Ces quelques données, permettent de caractériser le behaviorisme, comme un système *atomiste, mécaniste, réductionniste*, fondé d'autre part sur un strict *déterminisme, l'empirisme, l' "environnementalisme"* et très proche du *pragmatisme* et de ses variantes (*instrumentalisme, expérimentalisme, opérationnisme*).

2.- *De Watson à 1970.* - Par la grâce de Watson, la psychologie "science des faits mentaux" ou des "phénomènes psychiques" (W. James, Th. Ribot etc.) est devenue une étude de l'"enchaînement" des réflexes conditionnés". On dit et on écrit souvent que le behaviorisme "watsonien" est "dépassé", "atténué" ou "réformé". Or le *néo-behaviorisme*, sous ses diverses formes repose sur le programme originel de Watson, dans ce qu'il a d'essentiel; certes, on cherche à rayer de la mémoire des

18. Nous donnons cidessous une brève bibliographie, où le lecteur pourra trouver des exposés des thèses behavioristes. Dans la première partie (A), des exposés courts mais suffisants, dans la seconde partie, des exposés plus étendus (B):

(A) (a): M. REUHLIN, *Histoire de la psychologie*. Presses Universitaires de France (P. U. F.), Collection Que sais-je (Q. S. J.), 1957, p. 27-29. Trad. en langue turque par Selmin EVRIM, Anil Yayinevi, Istanbul, 1964, p. 26-28. (b) F. L. MUELLER, *La psychologie contemporaine*. Payot. Paris. 1963. p. 81-89. c) ce texte reproduit celui paru dans *L'Histoire de la psychologie*, Payot, 1960 p. 395 - 402. d) P. FRAISSE, "L'évolution de la psychologie expérimentale" in P. FRAISSE et J. PIAGET, *Traité de psychologie expérimentale*. T. I. p. 48-55.

(B) (a) A. TILQUIN, *Le behaviorisme*. Vrin, Paris. 1950 (531 p.) nouv. éd. 1962. b) P. NAVILLE, *La psychologie du comportement*, Coll. Idées. Gallimard, 1962. c) D. E. BROADBENT, *Behaviour*, Methuen, London, 1964 (215 p.). d) W. F. HILL, *Learning : A Survey of psychological Interpretations*. Methuen, London, 1963 (227 p.) e) B. B. WOLMAN, *Contemporary Theories and Systems in Psychology*. Harper and Row. 1960. p. 76-176. f) R. ZAZZO, *Psychologues et Psychologies d'Amérique*. P.U.F. 1940

hommes les absurdités les plus criantes publiées par le fondateur du mouvement. Mais ces mêmes conceptions, de base, sont proclamées aujourd'hui et avec plus de vigueur, en particulier par B. F. Skinner, qui est, comme nous l'avons vu, le psychologue le plus influent et le plus honoré aux Etats-Unis. Bien qu'à ce sujet, on utilise parfois des "précautions oratoires", il est évident, qu'en dernière instance, pour les behavioristes, *l'homme est une machine*, qui fonctionne comme un appareil à sous ou encore, comme une balle de ping-pong, douée de mémoire. Si certains behavioristes cherchent à se parer contre de telles "accusations", surtout au moyen de "subterfuges verbaux" par contre, il en est d'autres, qui, comme Skinner, proclament que l'homme est bien une machine (et même que l'inverse peut être également vrai).

Ce qui est grave, c'est que presque tous les manuels de psychologie ont pour fondement, la psychologie dite scientifique, expérimentale, d'inspiration behavioriste. J'ai sous les yeux un manuel d'introduction à la psychologie.<sup>19</sup> Je prends le chapitre intitulé: "Pensée créatrice". De quoi est-il question ici? On peut penser que l'on évoquera Michel-Ange, Newton, Farabi, Poincaré ou Einstein? Rien de tout cela: à la page 109 il est question de chimpanzés, page 113 de vers de terre, page 118 de rats et ailleurs, de chiens et de chats. Ces expériences relatives à la "créativité" des vers de terre, des rats, des pigeons etc.. sont directement transposées sur des cas d'enfants (imaginaires), Katy, Adlai etc. L'auteur d'ailleurs avoue ingénument dans son introduction que: "nous autres psychologues, nous avons davantage de connaissances concernant les rats que les hommes" (p. 6). Bien entendu, il est possible de fournir quelques dizaines d'exemples dans ce style.<sup>21</sup>

## II. LA GENEALOGIE DU BEHAVIORISME

Le behaviorisme n'est certes pas né du néant et il est utile, pour

19. H. F. GALLUP, *An Invitation to modern psychology*. The Free Press. N. Y. 1969.

21 Nous signalerons ici, un exemple intéressants: P. M. SYMONDS, *What Education has to learn from Psychology*. Teachers College Press. Columbia University, New York. 4e éd 1965. Ce petit livre, donne des conseils d'un psychologue aux étudiants et enseignants. Après avoir rappelé une expérience "célèbre" de Watson (le cas du "petit Albert") p. 112, l'auteur écrit, (p. 116) que "la personnalité dans toutes ses ramifications est apprise"; on ne saurait mieux exprimer la fameuse thèse de Locke: "l'esprit est une table rase", qui est celle de la plupart des behavioristes.

mieux le comprendre, d'évoquer brièvement: I. ses antécédents anciens et 2. Ses précurseurs immédiats.

I. *Les antécédents lointains.* — Le behaviorisme a pour ancêtre lointain, l'*associationnisme*, qui remonte à Aristote (et il serait possible d'en retrouver des traces plus anciennes). L'associationnisme cherche à expliquer les faits complexes de la vie mentale, par des "associations" d'éléments simples. L'associationnisme est lié à l'*empirisme* qui met l'accent sur l'importance des perceptions et de l'apprentissage dans la structuration de la vie mentale. Il se rattache également au *matérialisme mécaniste* qui tend à *réduire* les données élémentaires de la vie mentale à des réactions physiologiques, nerveuses, provoquées par des stimuli externes ou des déséquilibres internes d'ordre physico-chimique (théorie de la *homéostasie* de Cannon, 1925). De là le nom de *réductionnisme* qui est donné souvent à ces doctrines et en particulier au behaviorisme, - désignant ainsi la tendance à expliquer les faits complexes et d'ordre supérieur, en les "réduisant" à des phénomènes simples et d'ordre inférieur ou élémentaire. Depuis Aristote, il existe une longue lignée d'associationnistes, qui mettent l'accent sur tel ou tel autre aspect des associations et de leurs mécanismes: Descartes, Hobbes, Locke, La Mettrie, Condillac (l' "homme-statue"), Herbart, etc. On doit considérer comme précurseurs des behavioristes, les positivistes (Comte, Cournot), ainsi que les savants qui étudiaient la psychologie animale (Loeb, von Uexküll etc.). Quant aux conceptions de Bechterev et de Pavlov, on peut dire que le behaviorisme les a pour ainsi dire "incorporées". Certes, les disciples de Pavlov ne reconnaissent nulle parenté avec le behaviorisme, mais il est aisé de montrer que les méthodes et les concepts de base, sont les mêmes, de part et d'autre. Dans les deux cas, on a remplacé le principe de l'association des sensations ou des idées par le réflexe conditionnel et on étudie les perceptions chez les animaux en provoquant des réactions "discriminatives".

Dans les deux écoles, après avoir banni la notion de conscience, on la réintroduit "par la petite porte", en lui donnant des noms différents: "réflexe psychique" chez Pavlov, "réflexe personnel" chez Bechterev, et tout une variété de dénominations chez les behavioristes, que nous aurons l'occasion de rencontrer. Mais nous sommes là déjà dans le domaine des antécédents immédiats.

2.- *Les antécédents immédiats.* - Aux Etats-Unis, le terrain a été préparé pour le behaviorisme, par le *fonctionnalisme* (W. James, J. Dewey, J. R. Angell etc.). A vrai dire, le fonctionnalisme est un mouvement qui vient d'Europe, avec A. Binet en France, Mackenzie et Stout en Angleterre, et surtout l'école autrichienne de Graz avec von Ehrenfels, Meinong, Brentano, Mach etc., qui s'est opposée à l'*élémentarisme* de Wundt; ce dernier est passé aux Etats-Unis, avec E. B. Titchener, sous le nom de *structuralisme* (qu'il ne faut pas confondre avec le structuralisme des années (1960). Le fonctionnalisme est influencé par le darwinisme et s'appuie sur ce principe que les fonctions psychiques sont en quelque sorte des au service de l'*adaptation* à la vie, comme le sont les organes tels que le coeur ou le foie. Mais le fonctionnalisme admet dans ses méthodes l'introspection, qui sera bannie par les behavioristes (du moins en principe). Plus proche encore du behaviorisme, est le *connectionnisme* de E. L. Thorndike, qui a formulé la fameuse "Loi de l'effet", qui sert sous d'autres noms de base à la théorie actuelle de B. F. Skinner: principe du "renforcement", conditionnement "actif", "instrumental" ou "*operant*". Cela veut dire, que si un chien reçoit un morceau de sucre quand il se dresse sur ses pattes, il aura acquis une tendance à répéter ce "comportement", qui est "renforcé", devient "instrumental" ou "opérant". Ou en termes plus abstraits: "Un comportement qui a été accompagné (connecté) par la satisfaction d'un besoin primitif aura tendance à se reproduire". Thorndike exprime cette même idée (très simple), d'une manière très complexe, *en onze lignes*.<sup>22</sup> Quant au terme "renforcement" adopté par Skinner, il signifie simplement, récompense et aussi: ce qui résulte après la récompense.

Ces explications, et celles qui vont suivre nous permettront de mieux comprendre les différentes scissions qui se sont produites au sein du behaviorisme, dès l'origine ainsi que l'éclosion es divers *néo-behaviorismes*.

### III. PROLÉGOMÈNES AUX VARIÉTÉS DU BEHAVIORISME

1- Il n'est pas aisé de tracer une ligne de démarcation entre les variétés du behaviorisme proprement dit et celles des néo-behaviorismes.

22. R. C. BIRNEY et R. C. TEEVAN. *Reinforcement*. Van Nostrand, Princeton, N. J. 1961. p. 3 (reproduisant un texte de Thorndike, publié eu 1911 : *Animal Intelligence*. N. Y.

A première vue on peut situer parmi "les" behaviorismes, les tendances qui demeurent les plus proches du programme tracé par Watson, et les plus proches aussi, dans le temps. Mais, par exemple Skinner, qui est probablement l'un des disciples les plus fidèles de Watson, est classé en général parmi les néo-behavioristes.

Les différences que l'on rencontre parmi les behavioristes, ressemblent à celles que l'on trouve parmi les divers associationnistes. Parmi ces derniers, les uns mettent l'accent sur l'aspect mental des associations (idées au sens large, englobant tous les faits mentaux, tels que les sentiments, les désirs etc. comme chez Locke). D'autres insistent sur l'importance des mécanismes moteurs et leurs liaisons (La Mettrie), d'autres sur les perceptions (Condillac).

Chez les behavioristes, comme nous le verrons il y a une grande variété en ce qui concerne les préférences exprimées au sujet de tel ou tel aspect des conditionnements. Les raisons sont variées; les unes proviennent de ce que les auteurs ont étudié les conditionnements sur les animaux différents; or, on ne peut pas imposer à un rat les mêmes "tâches" qu'à un chien, un singe, un ver de terre ou un homme. D'autres divergences proviennent de ce qu'on a posé *des problèmes* d'ordre différent en entreprenant des expériences apparemment analogues. Il y a aussi, parmi les auteurs des différences d'ordre *philosophique*. Les behavioristes se divisent aussi parce qu'ils ont des *préoccupations* différentes: les uns travaillent en laboratoire, d'autres sont des praticiens qui doivent résoudre des problèmes concrets. d'autres sont (malgré les principes) de purs théoriciens, voire des philosophes (Ryle).

Mais par dessus tout, s'il s'il y a des divergences parmi les behavioristes, c'est parce que, dans le cadre de leur système, ils se heurtent à de multiples contradictions (d'ordre logique et expérimental), qui les conduisent à des *impasses*, ce qui les amène à réintroduire, parfois "clandestinement" (sous de faux noms), ce qui a été d'abord solennellement banni, en particulier les faits "mentaux". Le terme "mentalisme" est devenu péjoratif dans l'ensemble de la psychologie, et non seulement parmi les behavioristes. En outre comme le remarque spirituellement A. A. Roback, "Il y a des semi-behavioristes et des quasi-behavioristes, ceux qui voudraient-être behavioristes et ont-été behavioristes,

des pseudo-behavioristes et des crypto-behavioristes "<sup>23</sup> A quoi contradictions on pourrait ajouter les anti-behavioristes, qui donnent à leurs livres des titres d'allure behavioriste, pour se faire accepter dans un univers qui ne jure que par mot "*behavior*". Nous donnerons ici quelques exemples de contradictions où s'engagent les behavioristes.

2- *Exemples de contradictions.*- A) Commençons par Watson, lui-même. Il a banni tous les termes qui évoquent les phénomènes de conscience, en réduisant la pensée, le sentiments etc.. à des mouvements musculaires ou à des sécrétions glandulaires: "nous pensons avec nos muscles". Mais Watson, ainsi que, de nos jours Skinner, admettent les "rapports verbaux" ou le *comportement verbal*<sup>24</sup>. Mais en quel sens l'émission d'une phrase peut - elle être comparée à un *comportement*? Et si cette phrase est prononcée *en une langue que vous ne comprenez pas, le mot comprendre* peut-il faire partie du vocabulaire behavioriste? Si la conscience est un mythe, le rapport verbal ne peut être qu'un bruit sans "signification". Mais s'il représente quelque chose, ce ne peut être qu'un état ou un processus "mental". Parler de comportement verbal (et on en parle beaucoup), est exactement aussi contradictoire que de parler de "comportement de conscience", comme nous le verrons bientôt.

B) Voici un autre genre d'impasse. Transposons-nous sur un terrain familier pour les behavioristes, celui des rats et des pigeons. Le behavioriste sait que pour faire faire quelque chose d'intéressant à ses animaux, il faut d'abord les *affamer*. Bien entendu, il ne dit pas "affamer", il dit que ses rats sont dans un "état de déprivation". On *measure* le dit état de déprivation, par la durée du jeûne de l'animal et par la perte de poids durant cette période: on est donc très précis. Mais supposons qu'un plaisantin, ait administré au rat une piqûre anesthésiante qui fait qu'il *ne sent absolument pas la faim*. Il est probable, que le *comportement de l'animal serait différent* de celui qu'il aurait eu s'il avait *ressenti* la faim.

C) Voici un exemple d'une autre catégorie. C. E. Osgood, écrit que, sa propre activité est orientée "par une intense dévotion à la

23. A. A. ROBACK, *A History of American Psychology* (New Revised Edition), Collier-Macmillan, N. Y. et London. 1964. p. 279.

24. B. F. SKINNER, *Verbal Behavior*. Appleton - Century - Crofts (A. P. C). N. Y. 1957.

rationalité". Mais lorsque Osgood discute de la "nature humaine", telle qu'elle est vue par le psychologue, il développe (entre autres) cette idée que: "Le comportement de l'homme est soumis au déterminisme à la fois, en termes de facteurs innés et acquis".<sup>25</sup> La contradiction est ici évidente. En effet, si le terme *rationalité* a un sens, il signifie que, dans une situation donnée, l'homme est capable de *prendre une décision en connaissance de cause*, après avoir évalué les données de la situation ainsi que les moyens dont il dispose pour y faire face. - Le terme "deterministic" signifie exactement le contraire: l'individu devant faire face à une situation définie, réagit *nécessairement* d'une façon *pré-déterminée* qui dépend de sa constitution innée et de ses expériences passées<sup>26</sup>. Nulle place n'est laissée ici à la "rationalité", c'est à dire à un jugement et un choix en connaissance de cause. Il est intéressant de souligner que, Osgood utilise le terme "rationalité" lorsqu'il s'agit de lui-même, et il réserve le "déterminisme" à ceux qui servent de "sujets" à ses expériences "scientifiques". Voyons deux autres aspects de la psychologie scientifique, qui obnubilent à la fois les problèmes posés et les résultats des recherches : la terminologie scientifique et les abus de la "quantification".

3. *La terminologie "scientifique"* — Nous ne pouvons que signaler ici le problème de la terminologie scientifique, nous en avons traité ailleurs<sup>27</sup> et d'autres auteurs l'ont fait mieux que nous.<sup>28</sup> En psychologie, comme d'ailleurs dans toutes les sciences humaines, on a créé un "jargon" scientifique, hermétique, qui, dans bien des cas, tend à camoufler des évidences premières (des platitudes), dans d'autres, il dissimule les contradictions trop flagrantes et dans la majorité des cas, les plus inoffensifs, il est simplement superflu. Dans ce contexte, les définitions "opérationnelles", -qui, *dans certains cas* peuvent constituer une "pierre de touche" intéressante, -se révèlent particulièrement néfastes,

25 C.E. OSGOOD, "The Psychologist in international Affairs". *Amer. Psychologist*, 1964, 19, p. 111 - 118. (textes cités, p. 111 et 116)

26 N. Jordan, op. cit. Note (1), cf p. 232 - 233.

27. A. VEXLIARD, "La psychologie n'est pas une science du comportement". Ankara, 1967 (polycopié). Colloque, Rome. 1967.

28. Cf. P. A. SOROKIN, *Fads and Foibles in modern Sociology and Related Sciences*. Henry Regnery Co. Chicago, 1956. - Trad. fr. : *Tendances et deboires de la sociologie américaine*. (préface de Georges GURVITCH), éd. Aubier, 1959. Cf. Chap. II.: "Verbal Defects: Obtuse Jargon and sham-scientific slang". Cet ouvrage concerne autant la Psychologie que la Sociologie.

lorsqu'on cherche à en étendre l'usage. Les néo-terminologies et les néo-définitions, au lieu de clarifier et de préciser la pensée et faciliter les communications, tendent au contraire à obscurcir l'une et l'autre. D'ailleurs, en psychologie, on est bien obligé de retraduire en langage quotidien, ce qui a d'abord été dit dans un style hermétique, car la psychologie se rapporte nécessairement à la vie de tous les jours, à défaut de quoi elle perd toute signification. La situation est d'autant plus grave, que chaque école, (voir chaque psychologue), propose sa terminologie particulière. Bien plus, certains psychologues, modifient au cours d'une décennie une ou deux fois leur propre terminologie, par exemple, R. B. CATTELL.<sup>29</sup> Toute communication devient ainsi de plus en plus difficile.

4. *La "quantification"*. - Il est hautement souhaitable pour une discipline scientifique, de pouvoir exprimer ses données et les résultats de ses recherches sous une forme mathématique. A ce propos, on cite souvent une sentence célèbre de Lord Kelvin alias William Thomson,<sup>30</sup> selon laquelle, une connaissance qui n'est pas exprimée sous une forme mathématique, "est d'une bien pauvre nature". Lord Kelvin, était un *physicien* de grande valeur, et il écrivait cela en 1896. Mais à la même époque il disait également que l'on ne peut "accorder la moindre molécule d'espoir, dans une navigation aérienne autre que le ballon".<sup>31</sup> Telle est la grande "autorité" à laquelle on se réfère depuis plus de 70 ans, pour déclarer "hérétique" ou "schismatique" toute étude qui, dans les sciences humaines, n'est pas fondée sur les statistiques (les corrélations, l'analyse factorielle etc.). Il est très souhaitable, soulignons le

29. Comparer par exemple, la terminologie utilisée par R. B. CATTELL, pour désigner les mêmes facteurs de la personnalité, dans les deux ouvrages suivants: *La personnalité*, 2 vol. P. U. F., T. I, p. 78-100 (surtout p. 99-100), 1956. L'édition américaine est de 1950: Mc. Graw Hill Co., et ses livres plus récents, notamment: *The Scientific Analysis of Personality*. Penguin Books, 1965 p. 365.

30. Il existe trois grands physiciens britanniques du nom de Thomson, ce qui peut prêter à confusion: 1. Thomson - Kelvin (ici nommé, 1824 -1907, à qui on doit entre autres le découverte de l'effet Kelvin). 2. Sir Joseph Thomson, prix Nobel 1906 et 3. George Thomson, également prix Nobel de physique, (1937) à qui on doit un livre remarquable (par les erreurs qu'il contient): *L'avenir prévisible*, Calmann Lévy, 1958. L'édition anglaise est de 1956. Il écrit la en effet, *un an avant le lancement du premier satellite* (p. 108 et 117), que ce n'est que dans cinquante ou cent ans que nous parviendrons à surmonter les difficultés que présente l'arrachement d'un corps à l'attraction terrestre.

31. Cité par P. Mc KELLAR: *Experience and Behaviour*. Penguin-Pelican Books, 1968 p. 397.

encore une fois, d'appliquer la méthode statistico-mathématique à tous les domaines du savoir *ou cela est possible*. Mais cette méthode ne peut s'appliquer qu'à des phénomènes relativement simples et étroitement définis. Or, dans les sciences humaines les faits (ou événements) de ce genre sont peu nombreux. En matière de statistiques, un problème tel que le décompte de la quantité de fruits (pêches) évaluée en tonnes, entrant dans un port pendant une période donnée, soulève des difficultés, parfois insurmontables.<sup>32</sup> Or, la psychologie scientifique, avance dans cette voie de la "quantification", avec une intrépidité remarquable. Les statistiques permettent de procéder à des vérifications ou à fournir des précisions concernant certains faits dans des domaines limités, ces faits étant connus ou découverts par d'autres méthodes.<sup>33</sup> En ce sens les statistiques sont certainement utiles, voire indispensables. Mais on imagine que les statistiques peuvent être un instrument de découverte.<sup>34</sup> En psychologie on n'a guère fait de "découvertes" à ce jour par les procédés statistiques: tout au plus on a eu des confirmations intéressantes de ce qu'on savait déjà. Ce qui est grave, c'est que les étudiants en psychologie, perdent le plus clair de leur temps à approfondir les manuels et cours de statistiques, de plus en plus éloignés de leurs préoccupations, ceci, au détriment des vrais problèmes qu'ils rencontreront dans la vie professionnelle. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les cours de statistiques qui sont actuellement imposés à *tous* les étudiants, seront parfaitement inutiles à la majorité d'entre eux; seuls quelques spécialistes en auront besoin. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des problèmes concernant les "abus" des statistiques en psychologie; nous en avons parlé ailleurs, aussi bien que d'autres auteurs.<sup>35</sup>

Ces "prolégomènes aux variétés du behaviorisme" montrant leurs aspects communs, nous permettront de traiter brièvement certaines des déviations à la doctrine primitive.

32. W. J. REICHMANN, *Use and Abuse of Statistics*. Penguin - Books, 1964. p. 105. - 107.

33. M. MARTINY, *Essai de biotypologie humaine*. J. Peyronnet et Cie. Paris. 1948. p. 31.

34 Cf. les travaux de EYSENCK, GUILFORD, CATTELL, parmi d'autres. Cf. L. J. CRONBACH and P. E. MEEHL, "Construct Validity in Psychological Tests", in H. FEIGL and M. SCRIVEN, *The Foundations of Science and the Concepts of Psychology and Psychoanalysis*. Univ. of Minesotta Press. Minneapolis, (1956) 5<sup>th</sup> ed. 1964. (p. 174-204). p. 183.

35. A. VEXLIARD, "Signification psychologique des inventaires de personnalité" *Proceedings of the XVI<sup>th</sup> International Congress of Applied Psychology*. Swets and Zeitlinger, Amsterdam, 1969. p. 832- 834. Cf. aussi SOROKIN, note (27) Chap. 7 et 8.

## IV. LES VARIÉTÉS DU BEHAVIORISME

Pour éviter les fréquentes répétitions, le mot behaviorisme sera remplacé par le lettre "B.", dans ce qui suit.

I. -Le B. de Watson est dénommé *physiologique* ou *biologique* (on lui a donné aussi d'autres noms), parce qu'il met l'accent sur les "*effecteurs*", c'est à dire, en termes de physiologie les organes ou les cellules, qui peuvent exercer une action sur le monde extérieur: les muscles, les glandes. A souligner que les behavioristes assimilent ainsi les sécrétions glandulaires à des "comportements". Les différents organes des sens, eu "récepteurs" reçoivent des noms empruntés à la physiologie. Dans son programme Watson, projetait une psychologie fondée strictement sur le principe S-R. C'est à dire: étant donné un Stimulus, nous devons être capables de prévoir le Réponse. En tous cas, seules les données "publiquement observables", peuvent être prises en considération. Mais Watson lui-même a ouvert la porte à l'introspectionnisme, en admettant (comme nous l'avons vu) le "rapport verbal". A partir de ce moment, on voit s'établir une bipartition entre: I. - Un *behaviorisme méthodologique*, qui s'interdit tout appel à ce qui ne peut être établi par l'expérimentation ou l'observation; dans ce genre de B. on rejette toute méthode recourant à l'introspection, telles que la psychanalyse, les tests projectifs etc. 2.- Un B. en tant que *théorie du comportement humain*: ici on voit prédominer le modèle de l'homme-machine, et en pratique, on cherche à expliquer "tout" par les mécanismes du conditionnement (pavlovien ou autres); on ne laisse que peu ou pas de place à la spontanéité.

2.- Le B. *neurologique* ou *psycho-physiologique*, met en relief l'importance des *connexions nerveuses*, sur l'organisme et les mécanismes nerveux internes; on appelle aussi parfois ce B. - *structurel-fonctionnel* (S. B. Russell, M. F. Meyer, E. P. Frost et dans une certaine mesure A. P. Weiss, - que l'on rencontrera ailleurs). La plupart des doctrines suivantes insisteront sur les relations avec l'environnement.

3.- Le B. *perceptuel* de W. S. Hunter, (qui fut, le continuateur direct de Watson). Hunter a proposé le nom d' *Antroponomie*,<sup>36</sup> pour

36. En 1932 W. S. Hunter est (entre autres) le rédacteur enthousiaste, de l'article "Behaviourism", dans l'*Encycopaedia Britannica* (1955).

désigner la nouvelle science. Hunter identifie le contenu de nos perceptions (celles de l'environnement) avec la fonction- perception. Ce que nous appelons conscience, c'est l'environnement lui-même. Alors que Watson insistait sur l'étude des *effecteurs*, ici on met l'accent sur les *recepteurs*. Le B. perceptuel a connu des développements renouvelés jusque'à nos jours.<sup>37</sup>

4. -Le B. *moltaire* de E. C. Tolman, auquel on donne aussi d'autres noms: B. *non-physiologique, téléologique, intentionnel* (ou *purposive* en anglais), qui a donné le ton à la plupart des mouvements *néo - behavioristes* (1932). Ici, on admet: a) une certaine spontanéité des mouvements; b) on considère qu'ils sont orientés vers un but (*purpose*), et non pas seulement mécaniques; c) le comportement est envisagé ses dans aspects *globaux (molaires)* , par opposition aux conceptions *atomistes (moléculaires)*, de la théorie "S.-R.", qui ne s'attache qu'à l'étude des "microactions" ou "stems"<sup>38</sup>.

5. - Le B. *bio - social*: La science du comportement, doit devenir une "super-science", englobant la psychologie, la sociologie, et la biologie. Le problème central est celui de *rajustement* biologique et social de l'individu. Telles sont les thèses soutenues par. M. Parmelee (et aussi par Paton), dans un ouvrage publié dès 1913: *The Science of Human Behavior*. Plus près de nous, on trouve également des tentatives "imperialistes" de ce genre.<sup>39</sup> La *cybernétique* en est l'une des variantes.

6.- Le B. *physico-social*: l'exploration des comportements doit porter sur l'ajustement fonctionnel de l'individu à son environnement physique et social (G. De Laguna).

7.- Le B. *philosophico-pragmatique* de B. H. Bode (1913) et H. H. Bawden (1919)

37. Cf. par exemple: R. R. BLAKE and C. V. RAPSEY (Eds.) *Perception: An Approach to Personality*. The Ronald Press Co. N. Y. 1951. p. 5-8 (et passim).

38. H. PIERON, *Vocabulaire de la psychologie* P. U. F. 4-e éd. 1968, au mot "stem". Ces "microactions" ne concernent que quatre aspects des conduites: espace, temps, énergie et matière (Space, Time, Energy, Material), d'où le nom STEM.

39. Signalons par exemple: James G. MILLER, "Toward a General Theory of behavioral Sciences." *The American Psychologist*, 1955, No 10, p. 513-31. Miller tente d'établir une unité des sciences du comportement, en se basant sur les similitudes entre les systèmes ou les structures (psychologiques, biologiques, sociales).

8. - Le B. *néo-réaliste* de R. P. Perry et de E. A. Singer Jr. Ici la conscience est vue tantôt comme une interaction entre l'organisme et son environnement, tantôt comme une fonction ou un produit du système nerveux. Ailleurs les "faits mentaux" sont identifiées aux mécanismes du conditionnement sous leur aspect physique (entre 1911 et 1930).

9- Les B. à *tendances freudiennes*, sont variés. L'une des premières tentatives de cette "alliance hors nature" se trouve chez E. B. Holt (1915 et 1922), qui voit dans le désir au sens freudien un mécanisme d'intégration physiologique. E. B. Holt représente la tendance "dure" du B. watsonien. Pour E. J. Kempf, le "comportement" est un produit de l'interaction entre les pulsions affectives et les résistances de l'environnement. Jusqu'à nos jours, il existe bien d'autres tentatives d'alliances entre le B. et le freudisme.<sup>40</sup>

10. Le B. et l'*organicisme* (de K. Goldstein); autre alliance étrange qui a été esquissée par J. R. Kantor entre 1923 et 1937, avec une certaine influence du *gestaltisme*.

11. Une forme de B. *psycho-biologique* a été proposée par K. Dunlap (entre 1912 et 1922): combattant à la fois le B. et l'introspection, il utilise néanmoins la terminologie des deux tendances.

12. Le B. *bi-polaire*, acceptant les données de la conscience en vue de contribuer à l'étude du comportement; ces auteurs sont plus ou moins enclins au "mentalisme" (H. C. Warren, 1921, W. B. Pillsbury (1922), Hollingworth). Ce B. est appelé aussi "nominal", car il laisse une trop grande place à l'introspection. Mais à ce compte, à peu près tous les B. sont nominaux, à commencer par celui de Watson, car ils transgressent tous quelque principe fondamental de la "psychologie scientifique".

13- Le B. *heuristique*. Dès 1912. W. Mc Dougall, avait publié un livre intitulé: *La psychologie, étude de comportement*. Mais son behaviorisme est "heuristique", en ce sens que l'étude du comportement est *un moyen de recherche*, l'étude de *l'esprit* demeurant le but essentiel de ces investigations.

14- Le B. *méthodologique*. On peut rattacher de nombreux auteurs à cette orientation, mais c'est R. B. Yerkes, qui, dans les années 1920

40 Cf. par exemple, -A. ELLIS, "An Operational reformulation of some of the Basic Principles of Psychoanalysis", in FEIGL and SCRIVEN, Réf. note (34), p. 131-154.

en fournit le prototype. Chez Yerkes, la méthode est behavioriste, mais l'interprétation demeure "mentaliste"; il étudie le comportement des animaux, mais chez l'homme, c'est le psychisme qui l'intéresse.

15- Le B. *génétique*, fondé sur l'observation du développement de l'enfant (E. A. Kirkpatrick: concept d'*organosis*).

16- Le B. *autologique* ou *egologique* de M. W. Calkins, qui s'attache à l'étude des relations entre le "moi" (*self*) et l'environnement.

17- On donne parfois le nom de B. *motomentaliste* au groupe d'auteurs, fort nombreux, qui réintroduisent les concepts "mentalistes" en leur adjoignant le mot "comportement": "comportement de conscience" (S. C. Fischer), "comportement d'image" (R. F. Richardson), d'autres parlent de "comportement" de pensées, d'émotion, de douleur etc.

Les orientations du behaviorisme que nous venons d'évoquer, se situent dans la période allant de 1910 à 1940. La plupart de ses variantes plus récentes reprennent au fond les mêmes idées fondamentales, mais ils les enrichissent par des expériences nouvelles, et combinent les idées entre elles d'une manière plus ou moins originale. ou paradoxale. Elles sont classées en général sous la rubrique: *théories de l'apprentissage et (ou) néo-behaviorismes*. Or, tout behaviorisme est fondé nécessairement sur une théorie de l'apprentissage. Nous tenterons de condenser ces théories qui, dans les détails sont passablement variées

## V. LES NÉO - BEHAVIORISMES ET LES THÉORIES DE L'APPRENTISSAGE

Dans ce qui va suivre, la situation se complique du fait que certains auteurs appartiennent aux deux périodes (avant et après 1940) et à plus d'un courant du behaviorisme. Notre tâche sera simplifiée, en ce sens que nous nous arrêterons à quelques traits marquants chez les différents auteurs.

18- *Gestaltisme et behaviorisme*- Le gestaltisme a influencé le behaviorisme et les théories de l'apprentissage sous des noms variés: "théorie cognitive", "théorie du champ", "organicisme". On introduit ici des notions telles que: "ensembles" "structures", "interactions"

ainsi que l'idée de la continuité somato-psychique. Dans ce groupe on peut classer K. S. Lashley et D. O. Hebb, qui, tous deux, à l'origine, avaient soutenu Watson. Paradoxalement, Lashley resta jusqu'au bout, un "réductionniste", pensant préserver ainsi l'unité de la neurophysiologie pavlovienne et de la psychologie. Bien entendu, au contact du behaviorisme, la psychologie de la Forme perd l'essentiel de ses attributs.

19— Le *néo-connectionniste* E. R. Guthrie reprend en partie les thèses d'E. L. Thorndike, qui a influencé également R. B. Skinner. Guthrie se cantonne dans un "empirisme radical"; l'apprentissage, tel que l'observe Guthrie obéit essentiellement à la loi de la "contiguïté". Paradoxalement, (une fois encore) Guthrie est "*anti-réductionniste*", en ce sens qu'il refuse de rattacher les observations faites par le psychologue à des éléments "invisibles" du système nerveux et du cortex. Les principales publications de Guthrie se situent entre 1935 et 1950. Son influence est encore assez grande. Par certains aspects ses thèses se rapprochent de celles de Watson et par d'autres de celles de Skinner.

20— Le B. *hypothético-déductif, mathématico-déductif* ou *formalisme connectionniste* de C. L. Hull. Pour l'essentiel, Hull est assez proche de Thorndike; il admet l'importance des stimuli "non appris" (instinctifs); d'après lui, les associations qui s'établissent entre les stimuli "S-S"<sup>41</sup>, sont d'une importance particulière. Mais l'originalité de Hull réside en ce qu'il cherche à donner aux recherches empiriques une expression d'apparence mathématique, en partant d'un petit nombre de principes, de postulats et de définitions (issues des recherches empiriques) et aboutissant à des théorèmes et des corollaires qui peuvent être vérifiés par l'expérience.<sup>42</sup> Il y a dans la théorie de Hull quelques

41. La formule primitive du behaviorisme watsonien "S-R" (qui demeure une base constante), a subi de nombreuses modifications selon les auteurs, qui y introduisent des éléments nouveaux, nous n'en donnons que quelques exemples: "S.-O-R" où O = organisme ; S peut signifier Stimulus, Signal ou situation (Stimulus n'est pas toujours identifié à signal, comme chez Pavlov. On a ainsi des formules telles que S-S'-O-H-R. = l'effet du stimulus, dépend de la situation (S'), de l'organisme (personnalité), des habitudes. Et il existe bien d'autres combinaisons.

42. Voici quelques exemples des nombreux symboles utilisés par Hull: SUR = récepteurs-effecteurs non conditionnés; sHr = force de l'habitude; sEr = potentiel de réaction; sEr = Réaction effective plus les propriétés de l'organisme. D = Drive (tendance) opérant pendant l'apprentissage; Vf = dynamisme de la trace du stimulus. K = action du renforcement. Et il y

apports "moliares" et gestaltistes. Il allie habilement le principe téléologique (purposive) et le mécanicisme. Entre 1935 et 1950, il forma de nombreux et brillants disciples, parmi lesquels, K. W. Spence, W. K. Estes, H. O. Mowrer, N. E. Miller, C. I. Hovland etc. Cet enthousiasme est actuellement en déclin.

La tentative de quantification de Hull était non seulement prématurée, mais inadéquate par rapport à l'objet de ses investigations; son fondement empirique, était pour le moins arbitraire et contradictoire; il cherche à allier les principes du conditionnement simple (S-R) avec quelques "extraits" des "Oeuvres choisies" de Freud. Quant à ses "modèles mathématiques", ils ont une base particulièrement fragile, pour ne pas dire purement imaginaire; même ceux qui se placent dans le cadre de son système, ont montré qu'à partir des mêmes données, des mêmes calculs, il est possible de tirer des prédictions différentes, voire contradictoires<sup>43</sup>. Néanmoins, malgré les échecs éclatants, la vogue des "modèles mathématiques" est encore considérable. Ce qui ajoute à la confusion, c'est qu'on utilise des symboles différents, selon les systèmes<sup>44</sup>.

21- *Théories de l'apprentissage et psychanalyse*.- Nous avons déjà vu les premières tentatives de rapprochement entre le behaviorisme et la psychanalyse (par. 9). Il s'agissait là, pour l'essentiel, de "traduire" en termes behavioristes (et plus tard, "opérationnels"), les mécanismes freudiens, ou du moins certains d'entre eux. On dira par exemple, que que la névrose est "apprise", de même que sont "appris" les fixations, les mécanismes de défense, les complexes... en termes de "S-R", plus ou moins complexes.

Depuis 1950, on peut citer parmi les partisans de cette "alliance" entre autres, les noms de J. Dollard, N. E. Miller, O. H. Mowrer, R. R.

a comme cela plusieurs dizaines de symboles, que l'on combine au moyen des quatre opérations de l'arithmétique, extrayant des racines carrées, et les manipulant au moyen d'autres opérations spéciales. Le moins qu'on puisse dire c'est que chacune des "unités" que l'on manipule ainsi, sont loin d'être simple.

43. J. W. COTTON, "On making prediction from Hull's Theory". *Psychological Review*. V. 62. No. 4, July 1955. p. 303 - 314.

4. Cf. *Les modèles et la formalisation du comportement*. (20 auteurs). Colloque international du Centre National de la Recherche Scientifique. (C. N. R. S.), 1967. 424 p. Les modèles de "langages" "logico-mathématico-formels", dont on fait ici état, sont passablement variés. Peut-on vraiment se comprendre?

Sears, C. S. Ford, C. I. Hovland, R. T. Sollenberger. On doit à ce groupe d'auteurs une étude célèbre, tendant à montrer que l'*agressivité*, n'est pas innée chez l'homme, comme le pensait Freud (instinct de mort), mais la conséquence des *agressions* subies<sup>45</sup>.

Citons quelques autres auteurs qui tentent de diverses manières et à propos de différents problèmes un rapprochement entre les deux points de vue. Ces tentatives sont souvent intéressantes; mais d'une manière ou d'une autres, elles trahissent un aspect fondamental de l'une ou de l'autre position théorique. Parmi ces auteurs, citons: C. S. Hilgard, C. L. Hull (sic), N. R. F. Maier, E. J. Murray (ne pas confondre avec H. A. Murray, le créateur du fameux test "T. A. T"), T. T. Sarbin, R. R. Sears. Il s'agit d'interpréter les concepts de Freud en termes de connectionnisme, ou de réduction des tensions, de conditionnement instrumental, opérationnel ou classique, ou en combinant, en général par couples, ces différents principes. D'autres cherchent à vérifier les théories de Freud en laboratoire ou par des études interculturelles.

Dans ces sortes de "combinaisons", il n'est pas prudent de faire trop confiance à l'"ouverture" des behavioristes. *Il* leur est trop difficile de se défaire des habitudes de pensée, acquises en laboratoire auprès des rats et des pigeons. Ainsi, Tolman, proclame toujours hautement qu'il est behavioriste; il est considéré, comme l'un des plus "ouverts", parmi ses confrères, "ayant clairement reconnu la compatibilité entre les trois approches (de la psychologie) : celle de la "Gestalt", de la "psychologie des profondeurs (Freud etc.) et du behaviorisme." Cependant, lorsque Tolman annonce "Une définition behavioriste de la conscience", on s'aperçoit qu'il s'agit de la conscience *chez les rats*<sup>46</sup>.

22— *Le B. évolutuonniste de G. Razran.*—Le russo-américain G. Razran se proclame disciple de Pavlov. Mais il admet que le processus de l'apprentissage peut emprunter des voies diverses : la contiguïté, la loi de l'ef-

45. *Frustration and Aggression* (ouvr. collectif. Dolard and al.). Yale Univ. Press. 1950. Cf. aussi: DOLLARD and MILLER, *Personality and Psychotherapy*. McGraw-Hill. 1950.

45. E. C. TOLMAN, *Behavior and Psychological Man*. Univ. of Chicago Press (1951) 4 e éd. 1966. p. IX (préface anonyme). Il s'agit d'un recueil d'articles de Tolman de 1922 à 1948. Tolman est mort en 1952.

46. Même ouvrage: Chap 7. p. 63-69. Cf. surtout. p. 65. Le chapitre précédent est intitulé: "A behavioristic theory of ideas" (p. 48-62), mais il s'agit toujours essentiellement de rats.

fet (récompense, renforcement) et même "dans une certaine mesure", la connaissance (cf. gestaltisme). Cela dépend *du sujet* qui est conditionné, *des procédés employés*, et de l'*ambiance* dans laquelle on opère. De plus Razran montre qu'il existe au moins quatre degrés évolutifs (phylogéniques et ontogéniques) de l'apprentissage. La position de Razran, comme on le voit, est parmi les plus souples et les plus "raisonnables" dans le cadre du behaviorisme. Il est difficile d'en dire autant de R. B. Skinner, qui, comme nous l'avons vu au début apparaît comme le grand psychologue du monde actuel.

23- *Le B. inductif de B. F. Skinner.*- On peut donner des noms divers au B. de Skinner: *inductif, opérant, opérationnel, instrumental...* Pour l'essentiel, en faisant abstraction des détails techniques, les travaux de Skinner demeurent dans la ligne de Watson et celle de Thorndike. Il reste fidèle à la théorie S - R, en l'inversant. Ses expériences sont basées sur le conditionnement *instrumental, opérant* ou *actif*, qui est lié à la notion de *renforcement*.<sup>41</sup> Cela signifie que parmi les mouvements qui se produisent d'abord au hasard (méthode des "essais et erreurs"), ceux qui sont associés à "un état de satisfaction" (sont suivis d'une récompense), auront tendance à se reproduire: ils sont "renforcés" par la récompense, en d'autres termes ils sont "appris" (ou conditionnés). Il est évident que nous retrouvons ici sous une nouvelle terminologie le "loi de l'effet" de Thorndike (cf. *supra*. par. II, 2). Thorndike opérait sur des poulets, Skinner a commencé par les rats (comme la majorité des behavioristes), mais il doit ses plus grands succès au dressage des pigeons, auxquels il a - entre autres,- appris à "jouer du piano et même à "jouer au ping-pong".

Ce qui est curieux, c'est que tout le monde a l'air d'accepter, chez Skinner (comme chez d'autres behavioristes), des inconséquences flagrantes du langage, un langage qui se prête à toutes sortes de manipulations: si bien qu'on ne sait plus de quoi il est question. Ainsi, dans

47. Le mot *instrumental* signifie que les mouvements de l'animal le conduisent vers un but; le mot *opérant* indique que l'animal aura *progressivement* tendance à répondre d'une certaine façon à une situation donnée, parce que précédemment, cette situation (ou stimulus), était accompagnée d'une récompense; le terme "actif" employé au début, est actuellement abandonné. Skinner a créé une terminologie complexe. Nous en donnerons une idée à propos de la variété des renforcements, qui peuvent être: *primaires, secondaires, sériels, intermittents, partiels, internes, externes, homogènes hétérogènes, terminaux, positifs, négatifs, autogéniques apéroïdiques, différentiels, "delayed".* etc.

l'usage normal, une "réponse" devrait être une *réaction* à un *stimulus*. Or, chez Skinner, les réponses sont "émises" ou "élicitées" (pour employer sa terminologie) *pour produire un stimulus*. Dans le conditionnement "classique", pavlovien, l'animal ne fait que réagir d'une certaine façon à un stimulus. Dans le procédé de Skinner, le rat (ou le pigeon). "agit" sur l'environnement, dans sa cage (ou boîte de Skinner); il agit d'abord au hasard et c'est par hasard qu'il appuie sur un levier qui lui délivre quelques grains de nourriture: c'est "le stimulus de renforcement". Ce geste "renforce" (appuyer sur le levier), aura tendance à se reproduire. On peut varier et combiner considérablement ces sortes d'expériences, pour obtenir des effets complexes. Dans l'ensemble de ces apprentissages, le stimulus parfaitement problématique se manifeste *après la réponse*. On est en droit de se demander si les mots ont un sens.

En fait, la fameuse "réponse opérante" correspond une *initiative* de l'animal; mais pour Skinner l'organisme ne peut être que passif, et il répond seulement aux sollicitations du milieu. Skinner, le dit de diverses façons, dans de nombreux écrits (cf. le début de cet article, et note (7)). Pour lui, des termes tels que personnalité ou "homme intérieur", conscience etc. représentent tout au plus des "variables non identifiées" et en dernière instance, sont comparables aux démons ou aux esprits qui, dans la conception animiste sont censés habiter l'homme<sup>48</sup>.

Certes, dans ce bref exposé, nous n'avons pas épuisé les divers aspects des positions de Skinner. Nous ne disons pas "théorie", car Skinner se défend avec véhémence d'être un théoricien<sup>49</sup>. Cet exposé est déjà trop long. Nous avons voulu montrer à propos de Skinner, ce que les behavioristes font dans leurs laboratoires<sup>50</sup>.

48. B. F. SKINNER, "Critique of psychoanalytic Theory" in FEIGL and SCRIVEN, réf. note (34), p. 77 - 87, en particulier, p. 79. On trouve des comparaisons de ce genre dans de nombreux écrits de Skinner (personnalité = démon, "homunculus" etc...) entre autres: B. F. SKINNER, "The Flight from laboratory", in M. H. MARX (edit.), *Theories in Contemporary Psychology*, The Macmillan Co. N. Y. London, 7e éd. 1968. p. 323-338.

49. En réalité, Skinner "théorise" beaucoup, en particulier dans son *Verbal Behavior, Appleton-Century-Crofts*, 1957. Il s'agit d'un ouvrage de philosophie linguistique, où les données expérimentales sont plutôt clairsemées.

50. Paul Fraisse rapporte à ce propos une anecdote concernant Skinner. Celui-ci allait "prendre sa retraite anticipée. Je lui ai demandé : "A quoi allez-vous vous-consacrer maintenant? - A ma vie intérieure". Et P. Fraisse ajoute : "Les grands behavioristes n'ont pas

Nous devons dire maintenant quelques mots au sujet de deux doctrines qui ne sont pas spécifiquement psychologiques, mais qui ont considérablement influencé le behaviorisme: le physicalisme et l'opérationnisme.

24- Le *physicalisme*, - a été surtout défendu (en psychologie) par le philosophe-logicien Rudolf Carnap et ses collègues du Cercle de Vienne<sup>51</sup>. On affirme ici, que toute proposition qui a un sens peut être exprimée dans le langage des sciences physiques. Cette doctrine qui s'apparente à l'*empirisme logique*<sup>52</sup> et à la *sémantique générale* de Korzybski (extensionalisme), ne prétend pas que la physique soit vraiment supérieure aux autres sciences: mais dans l'état présent de nos connaissances elle fournit aux autres sciences, le meilleur *modèle*, en particulier, aux sciences humaines. En fait les *définitions opérationnelles*, se confondent en général avec les définitions physicalistes.

25- *L'opérationnisme (ou opérationnalisme)*, - formulé en 1927 par le physicien - philosophe P. W. Bridgman, a été introduit en psychologie par Tolman, Kantor et Stevens<sup>53</sup>. L'opérationnisme n'est pas une théorie psychologique, mais il a fourni au behaviorisme *un langage* qui semble lui convenir. En physique classique, on définit les concepts "en termes de leurs propriétés". D'après Bridgman, un terme n'acquiert une signification scientifique, que si nous pouvons le définir "en termes d'opérations physiques par lesquelles nous distinguons l'objet à définir des autres objets". Autant que possible, ces opérations doivent être d'ordre mathématique (mesures ou calculs). Ainsi, la notion de *distance* sera définie différemment, selon

nié l'existence de la conscience (...) le problème scientifique est de savoir si cette si cette vie intérieure a une conséquence sur notre comportement". in *Le Comportement*, ouvr. collectif: L. CANESTRELLI. P. FRAISSE etc. P. U. F. 1968, p. 111. Voir également, les interventions de R. ZAZZO p. 77-97. - Nous revenons là au "dualisme" évoqué à propos de Osgood ( III, 3 et note 27).

51. Cf. R. CARNAP, "Les concepts psychologiques et les concepts physiques sont-ils fondamentalement différents?" *Rev. de Synthèse*. X, 1935. p. 43-53. - "Psychology in Physical language" in A. J. AYER (edit.) *Logical Positivism*. Free Press. N. Y. (1959), 1966, p. 165-198. R y a aussi un physicalisme en sociologie (Neurath).

52 Ce mouvement philosophique, issu du Cercle de Vienne, porte aussi des noms divers (avec de légères nuances qui différencient les auteurs): *empirisme logique*, *empirisme scientifique*, *positivisme logique*, *Mouvement de l'unité de la science*. Dans l'ensemble tous ces mouvements, et surtout l'*opérationnisme*, sont proches du *pragmatisme*: "le sens d'une proposition est déterminé par ses conséquences pratiques, au point de vue logique ou sur le plan de l'action".

53. Cf. TILQUIN, op. cit. note (18) B/a), 435-468.

les procédés employés dans la mesure. Le Quotient Intellectuel (Q.I.), aura un sens différent selon les test utilisé pour son évaluation. On peut voir un prototype de définition opérationnelle (avant la lettre), dans la célèbre boutade d'Alfred Binet: "L'intelligence, c'est ce que mes tests mesurent".

La définition opérationnelle tend à éviter toute référence à *l'objet* défini; si bien qu'en présence d'une définition opérationnelle, il est difficile de savoir à quoi elle se rapporte; bien plus, nous ne pouvons pas savoir si le concept défini se rapporte à un objet *qui existe*. En outre, un même concept peut recevoir plusieurs définitions, alors qu'il se rapporte à un même "objet". En voici un exemple:

1. "Une chute de la résistance de la peau de 1.000 ohms ou davantage".

2. "Si on administre à X un certain questionnaire et il répond d'une certaine façon au moins à 20 p. cent des questions.

3. "Si on dit à X qu'il va recevoir un choc électrique et il dit "je suis..."

Ces trois propositions (et on peut en trouver d'autres) se rapportent à *l'anxiété*; dans la troisième X, doit dire "je suis anxieux". Ces exemples sont relativement bénins.<sup>54</sup> Mais on voit déjà à quel point ces définitions "scientifiques" peuvent créer des confusions. Voici comment on définit opérationnellement l'"événement". "X a faim": "lorsqu'on présente à X de la nourriture X mange". Est-ce là une définition suffisante? Assurément non. Car X peut manger parce qu'il est "glouton", parce que la nourriture est particulièrement appétissante, ou encore s'il s'agit d'un homme, "par politesse", *alors qu'il n'a pas faim*. Inversement, X peut refuser la nourriture, tout en ayant faim, parce que cette sorte de nourriture ne lui convient pas, parce qu'il a été dressé à ne man-

54. G. MANDLER and W. KESSEN, *The Language of Psychology*. J. Wiley and Sons. 1959. (plusieurs éditions ultérieures). p. 117 et. p. 115 pour l'exemple suivant (faim). Voici quelques autres exemples de définitions physicalistes ou opérationnelles: "L'émotion est une relation particulière de stimulus-réponse" (W. S. Hunter). Les mots "peur" et "haine" étant exclus du langage scientifique, sont définis opérationnellement en termes de comportement, comme suit: "le comportement d'un objet ayant des caractéristiques définies réagissant à un stimulus aux caractéristiques spécifiées à l'intérieur d'un champ de forces spécifié" (G. Lundberg), et du même auteur: "Un organisme est un système d'énergie opérant dans un champ de forces" etc.

ger que de la main de son maître, ou (s'il s'agit d'un homme), encore une fois, par politesse, ou parce qu'il est pressé pour prendre un train etc.

D'une manière générale, les définitions opérationnelles - physicalistes-réductionnistes, ainsi que les terminologies "objectives" qui s'y rattachent ne font qu'obscurcir considérablement le langage et les communications.<sup>55</sup> Mais ces procédés, qui tendent à créer une véritable "tour de Babel", exercent une telle influence, que des auteurs, nettement éloignés du behaviorisme et de l'opérationalisme, adoptent néanmoins en partie leur langage, parce qu'ils ont été habitués ou "conditionnés" à cette façon de s'exprimer.

Nous arrêtons là l'énumération des théories et des doctrines qui se rattachent au behaviorisme.<sup>56</sup> Nous tenterons d'en dégager quelques conclusions.

## VI. RESUMÉ ET CONCLUSION

I. Le behaviorisme et les tendances apparentées, exercent aujourd'hui une influence dominante sur l'ensemble de la psychologie et des sciences humaines, qui, sont dénommées "sciences du comportement". Tout ce qui s'écarte des voies tracées par le behaviorisme, est réputé "non-scientifique" et condamné comme tel.

2. Le behaviorisme a eu pour point de départ, des principes valables: il voulait lutter contre une science essentiellement verbale et abstraite, contre un dogmatisme *a priori*, contre les systèmes clos et les absolutismes. La méthode *behavioriste* a permis d'explorer un vaste domaine de faits, qu'il est parfaitement légitime d'étudier par ces procédés. On est en droit de dire que "la science du comportement", constitue un secteur de la physiologie ou un domaine limité de la psychologie. En ce qui concerne l'homme, la *méthode* behavioriste est admissible,

55. Voici quelques exemples de ces terminologies: "Enthropie" = habitude; "animorg" = organisme animal; "Adience" et "abience" = amour et haine. J. G. MILLER and E. B. HOLT, in *Chicago Behavioral Sciences Symposium*, No I, 1953, pp. 8, 16, 41.

56. Pour établir cette liste, des behaviorismes nous sommes servi des ouvrages suivants (cf note 18): TILQUIN (B, a) B. B. WOLMAN (B, e), A. A. KOBACK, **Note, 23.**

là où le comportement de l'homme ressemble à celui des animaux ou des machines.

3. Sur le plan positif, le behaviorisme a cherché à imiter les méthodes des sciences physiques. A ses débuts, il s'élevait contre les abus de l'introspection de l'école de Würzburg. Mais il a adopté comme *modèle* des sciences physiques, celui imaginé par les *philosophes du XIX<sup>e</sup> siècle*: un modèle rigidement mécaniste. En psychologie "scientifique" on "ne veut prendre en considération que les chose qui peuvent être maniées par *ce qu'on croit être les méthodes de la physique*"<sup>57</sup> Mais "la physique s'est développée en ignorant tout de ces conceptions" (ibid.)

4. Or, le behaviorisme a créé lui-même un véritable *dogme*, d'après lequel le termes tels que, voir, penser, sentir, désirer, n'ont pas de sens tant que nous ne pouvons pas les "traduire" en termes de comportement. Comme en psychologie on ne peut pas aller bien loin dans cette voie, on a cru pouvoir tourner la difficulté en parlant de "comportement" de pensée, de sentiment, de désir, de perception etc.

5. En outre, "la théorie descriptive du comportement", a montré ses faiblesses dans ses définitions qui sont "par nécessité si étroitement circulaires qu'elles ont perdu toute signification et ne peuvent pas servir de plateforme à des hypothèses ou à des expériences significatives".<sup>58</sup>

6. Dès ses débuts, le behaviorisme s'est trouvé dans une impasse et il a transigé avec ses principes fondamentaux, en réintroduisant le "mentalisme", par le biais du "rapport verbal" (Watson). Par la suite, divers auteurs ont réintroduit, selon leurs convenances et le terrain de leurs études, d'autres éléments "mentaux", "molaires" "intentioneis." C'est ce qui a donné naissance à plus de vingt théories behavioristes et néo-behavioristes (nous ne les avons pas toutes énumérées). Cela

57. Michael POLANYI, *Psychology Today*, May, 1968, p. 20. M. Polanyi, d'abord médecin, a été pendant 15 ans professeur de physique et de chimie à l'Université de Manchester, ensuite professeur de Sciences sociales à Manchester et à Oxford. Deux de ses élèves, ont obtenu des prix Nobel: M. Calvin en 1961 et E. Wigner en 1963. Le texte cité est une interview à la suite d'une invitation de M. Polanyi, par l'*American Psychological Association*.

58. K. H. PRIBRAM, "Proposal for a Structural Pragmatism", in: K. H. PRIBRAM, *Mood, States and Mind*. Penguin, 1969, (p. 11 - 19), p. 15. Cf également les pages 46 et 59 de ce volume collectif (par Pribram).

n'empêche pas les behavioristes de poursuivre avec vigueur, tous ceux dont le "mentalisme" leur *déplait*.

7. Le behaviorisme a cherché des alliances du côté d'autres doctrines, dont les principes étaient à l'opposé des siens, notamment, avec la psychanalyse, la psychologie de la Forme (*Gestalt*), la phénoménologie; ce qui a eu pour conséquence de les vider de leur contenu. On peut dire que la psychologie de la Forme n'a pas survécu à cette alliance.<sup>59</sup>

8. En maintenant son emprise, en développant une véritable "dictature", le behaviorisme freine considérablement le développement de la psychologie. Le behaviorisme a eu raison de lutter contre l'erreur anthropomorphique, qui attribuait aux animaux des pensées et des sentiments analogues à ceux de l'homme; mais il a diffusé une psychologie "ratomorphique", en niant ce qu'il y a d'humain en l'homme, parce qu'on ne le retrouve pas chez les animaux inférieurs.

9. Une psychologie humaine digne de ce nom, ne peut pas faire abstraction de l'expérience intérieure, qui n'est pas accessible directement à l'observation objective. Celui qui éprouve ces expériences, peut dans certaines conditions en rendre compte, par un "rapport verbal", à la suite d'une "introspection".

10. Cette introspection est la source première de nos connaissances en psychologie, même en psychologie behavioriste.

11. L'observateur objectif peut *comprendre* ces "rapports" introspectifs, et il peut les communiquer à d'autres; cela ne veut pas dire que ces rapports soient "véridiques", et qu'on doit toujours les prendre à la lettre; il existe à cet effet, des procédés de vérification, en particulier par comparaison avec les événements passés, ou avec d'autres individus. Il n'est pas vrai que ce qui est du domaine "privé", de l'"homme intérieur", soit objectivement incommunicable, et incontrôlable.

12. Quant à l'affirmation des behavioristes (ou la question qu'ils se posent), selon laquelle, la vie intérieure pourrait ne pas avoir d'influence sur notre comportement, il s'agit là d'une spéculation hautement métaphysique, ou d'un jeu purement verbal. On a presque honte d'avoir à en parler ici, mais il le faut bien, puisqu' "on" en parle. Essayez de vous rendre dans un pays dont vous ne comprenez pas la langue, et ob-

59. M. POLANYI, cf note 57. p. 66, Colonnes I et II.

servez les actions et les réactions des personnes qui *comprennent* ce qu'on leur dit et celles qui *ne comprennent* pas. Est-ce que le fait de comprendre ou de ne pas comprendre une langue (ou même une phrase un peu obscure dans une langue qu'on connaît), ne constitue pas un "événement de la vie intérieure" ? Et n'a-t-il pas une *influence* sur nos comportements ? Lorsqu'une mère est prête à se jeter au feu pour sauver son enfant, alors qu'une autre femme, en présence du même "stimulus", ne bougera pas, n'est-ce pas l'effet d'un *sentiment* qui existe chez l'une et non chez l'autre ? Qu'on ne nous dise pas que l'apprentissage d'une langue ou le sentiment maternel, résultent d'un conditionnement "très complexe", créant "un système instrumental (verbal au autre), relativement indépendant de la stimulation physique".<sup>60</sup> Il y a longtemps que les behavioristes ont dû admettre l'importance capitale de la vie intérieure dans les conduites humaines. Mais par pudeur envers leurs propres principes, ils donnent des noms ésotériques à ce qui n'est pas directement contrôlable de l'extérieur: comportement "implicite", "couvert", "symbolique-couvert"; ou encore: variable intermédiaire, construction hypothétique, "système instrumental de caractère hypothétique".<sup>61</sup> A côté de cela on a créé un vocabulaire qui est censé convenir à une science du comportement, vocabulaire, qui est à l'origine de confusions inextricables. Il est permis de dire par exemple: "Dupont est 'motivé' dans son action pour atteindre le but X". Cela veut dire simplement que "Dupont *veut* ou *désire* atteindre tel but X". Or, le langage courant est plus précis, car *désirer* et *vouloir* (tous deux recouverts par le concept *motivation*), ce n'est pas la même chose. Tous les candidats à un examen *désirent* être reçus, mais on ne peut pas affirmer que tous ont la *volonté* d'aboutir. Nous sommes en pleine scolastique moyenâgeuse: on pense avoir fait une découverte scientifique en donnant des noms *inappropriés* ou *intelligibles*, à des catégories banales de faits.<sup>62</sup>

60. EHRLICH, S. "Les mécanismes du comportement verbal" *Bulletin de Psychologie* (Paris), XXII. 1968-1969, No 18-19, (p. 1151-1153) p. Ce titre est celui d'un ouvrage paru aux éditions Vrin, Paris. 1968.

61. Ibid. p. 1152 - Assez curieusement, le même numéro de la revue, comporte un article d'E. MINKOWSKI: "A propos de l'introspection", p. 1095-1100. Cf. E. MINKOWSKI, *Traité de psychopathologie*, P. U. F. 1966, en particulier p. 241 - 276. A propos des diverses modalités de la vie intérieurs, cf. Henri Ey. *La conscience*, P. U. F. 1963. Nouv. édit. revue: 1969.

62. Le caractère "scolastique" et "byzantin" des querelles verbales entre les différentes tendances du behaviorisme, est fort bien montré, par S. EHRLICH, "Le concept de variable intermé-

13. Une psychologie expérimentale est parfaitement valable, tant au niveau des conditionnements élémentaires, qu'à celui des conduites complexes. Mais est-ce une raison pour jeter l'anathème sur toutes les études qui utilisent des schémas de recherches ou un vocabulaire qui ne cadre pas avec ceux des "sciences du comportement" ? Les travaux de Jean Piaget revêtent un caractère nettement expérimental; mais comme ils ne cadrent pas avec le schéma behavioriste, on les ignorait dans les pays de langue anglaise et ce durant plus de trente ans. Depuis 1960 (environ), on ne jure plus que par Piaget, tant en Angleterre, qu'aux Etats-Unis. Mais il est à craindre qu'à travers les "filtres" dubehaviorisme, ces travaux soient vidés de l'essentiel de leur contenu (comme ce fut le cas de la psychologie de la Forme). Les investigations expérimentales menées par de nombreux psychologues, tels que Paul Fraisse,<sup>63</sup> René Zazzo,<sup>64</sup> J. -F. Le Ny,<sup>65</sup> montrent qu'une psychologie scientifique est possible, sans qu'il soit nécessaire d'invoquer la métaphysique de l'homme-machine, ni de déformer le sens des mots, même quand on utilise le schéma S-X-R. Paul Fraisse a eu le mérite, - à notre sens, - d'introduire dans ce schéma, lorsqu'il s'agit de l'homme, la personnalité P, qui devient : S — P — R, avec interactions entre les éléments<sup>66</sup>; il ne s'agit donc plus seulement de l'"organisme".

diaire", in *Bulletin de Psychologie*, XXII, 9-13, 1968 - 1969, p. 555-564 (Numéro spécial, 1969: *La Méthode expérimentale en psychologie*, auquel ont collaboré 36 auteurs, appartenant à diverses spécialités). On voit là comment, durant près de quarante ans, on peine pour définir diversement la notion de "variable intermédiaire" (en anglais: *intervening variable*), ou lui donner d'autres noms variés, alors que le qualificatif "intermédiaire" "pourrait être avantageusement remplacé par le qualificatif "psychologique" (EHRLICH, p. 563). On pourrait aussi supprimer le mot "variable", qui donne à cette expression une allure faussement mathématique, qu'elle n'a jamais eue.

63. P. FRAISSE, *Manuel pratique de psychologie expérimentale*. P. U. F. 2e Ed. 1963. *La Psychologie expérimentale*, P. U. F. (Que Sais-je?), 1966. FRAISSE ET PIAGET, cf. note 18, A, d).

64. R. ZAZZO, *Conduite et conscience*. 2 vol. 1962 et 1968. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel et Paris. *Croissance de l'enfant et gènèse de l'homme* (en collab.), P. U. F., 1969 (T. I.), parmi d'autres ouvrages.

65. J.-F. LE NY, *Le conditionnement*. P. U. F., 2e éd. 1966. *Apprentissage et activités psychologiques*. P. U. F. 1967.

66. P. FRAISSE, cf. les ouvrages cités aux notes 18 et 63, ainsi qu'un résumé historique, au No spécial du *Bulletin de Psychologie* (note 62). p. 540-545: "Modèles pour une histoire de la psychologie".

14. Les persistantes erreurs du behaviorisme, procèdent d'une conception étroite de la science, de ses buts,-conception héritée du positivisme du XIXs siècle: *le rôle de la science serait limité à la découverte de lois, exprimant une relation constante entre deux ou plusieurs faits (on dit aujourd'hui des variables), de préférence sous une forme mathématique, permettant de faire des prédictions.*<sup>67</sup>

Cette question des *prédictions* est l'une des grandes obsessions des sciences humaines. Quant à la psychologie, elle est toujours définie, dans la plupart des manuels récents du niveau universitaire, comme "la science du comportement".<sup>68</sup> Qu'on ne dise donc pas behaviorisme est "dépassé".

15. Il est vrai que les prédictions jouent un rôle important dans certaines sciences; elles permettent en particulier de vérifier les hypothèses, et sur le plan pratique d'exercer un contrôle sur le monde qui nous entoure. Mais ce n'est pas l'aspect essentiel, de la science.<sup>69</sup> Il existe bon nombre de sciences où l'on ne trouve point de prédictions: la géologie, la zoologie, la biologie (théorie de l'évolution), l'histoire, la géographie, les mathématiques.

16- Ce qu'il y a d'essentiel dans toute connaissance scientifique, c'est: 1. Sa contribution à la *compréhension* des faits (des phénomènes, des événements) en fournissant une *explication* des dits faits. 2. Pour parvenir à cette explication, on cherche à découvrir l'organisation sous-jacente reliant les faits observés, permettant de les grouper en catégories ou classes, et de donner ainsi une *signification* commune

67. Nous avons donné là une définition condensée, on en trouvera l'équivalent, dans de nombreux ouvrages, notamment, dans M. H. MARX (réf. note 48), p. 162, chapitre 9, par K. H. SPENCE "Types of Constructs in Psychology", dans GALLUP (n. 19). p. 9, etc.

68. Voir, par ex. parmi d'autres ouvrages: Y. CASTELLAN, *Initiation a la psychologie moderne*. SEDES, Paris, 1969,1969, p. 21: "La psychologie est l'étude scientifique des activités de l'individu". W. J. Mc KEACHIE and C. L. DOYLE, *Psychology*, 1966. p. 4-5: "Le psychologie étudie le comportement ". F. L. RUCH (en collaboration): *Psychology and life*. Scott, Foresman and Co. 6e éd. 1965. p. 684: "Psychologie: science du comportement". D. C. EDWARDS, *General Psychology*, Macmillan, N.-Y. and London, 1968, p. I (idem) etc...

69. cf. P. I. SOROKIN, n. 28, tout le chapitre 11, qui traite de "La prévision et la théorie scientifique." Notons que sous prétexte de "clarté scientifique", le terme "construct" (construction), signifie tantôt, *concept*, tantôt *théorie*. Le mot *théorie* est remplacé tantôt par *modèle*, tantôt par *concept* etc. Et il existe beaucoup d'autres confusions de ce genre (cf. n. 67).

aux faits. La classification des faits, constitue déjà un premier type d'explication. 3. A côté de la classification, il existe d'autres types d'explications, qui tendent à établir des *relations* entre deux ou plusieurs ordres de phénomènes: la découverte de lois, la mise à jour d'éléments constitutifs communs, plus simples, plus élémentaires (*réductionnisme*), on explique aussi en montrant que ces faits font partie d'un ensemble, d'une *structure*, ou en décrivant leur propre structure (*structuralisme, constructivisme* de J. Piaget); il existe aussi des explications d'ordre temporel: historique, génétique, qui se combinent souvent avec des explications de caractère interactionniste et dialectique; la pensée dialectique moderne "est un structuralisme génétique généralisé", qui s'attache à l'étude des processus de structuration"<sup>70</sup>. On voit que le programme de la science n'est pas limité à l'établissement d'un catalogue de lois permettant de faire des prédictions<sup>71</sup>: le rôle de la science n'est ni aussi simple, ni aussi limité que le supposent les behavioristes.

17. En ce qui concerne la psychologie la première tâche, serait d'organiser, de classer les faits étudiés, de manière faire ressortir, d'une part leurs relations, d'autre part leurs différences, c'est à dire *leurs significations intrinsèques, du moins au niveau où ils sont étudiés*. On pourrait ensuite aborder la problème de la formation des structures et de leurs interactions internes et externes. C'est dans cette voie, que l'on peut espérer le développement d'une psychologie valable et vraiment *scientifique*. Cette tâche est d'ailleurs largement amorcée.

18. Par contre, on ne peut rien espérer de sérieux, d'une "science du comportement", d'où les faits qui intéressent au premier chef le psychologue sont rigoureusement bannis, ou désignés dans leur ensemble, par des termes vagues tels que "variables intermédiaires" ou "constructions hypothétiques", qui renferment, pêle-mêle, les résultats du conditionnement ou du dressage, la mémoire, les habitudes, les pro-

70. J. PIAGET (et. collab.) *Logique et connaissance scientifique*. Gallimard, "Encyclopédie de la Pléiade", 1967. p. 1015: L. GOLDMANN, "Epistémologie de la sociologie" (p. 992-118). Voir aussi les chapitres rédigés par J. PIAGET, en particulier, p.: 396-7, 412-416, 565, 599, 775-6, 1142-3.

71. P.GRECO, "Epistémologie de la psychologie", in J. PIAGET op. cit.n.(70) p. 927-991. cf. p. 986. Ce chapitre contient un excellent résumé de l'histoire de la psychologie contemporaine et en particulier, celle des étapes du behaviorisme.

cessus nerveux, les sentiments, les opérations intellectuelles, l'organisme, la personnalité etc.<sup>72</sup>

72. Nous avons signalé que la terminologie et les concepts behavioristes, on littéralement envahi, les divers domaines de la psychologie. Si bien que des psychologues qui travaillent dans des domaines fort éloignés de la psychologie du comportement, utilisent ses concepts, à côté de la terminologie "mentaliste", ce qui crée souvent des confusions inextricables. En voici quelques exemples. a) F. BARRON, *Creativity and personal Freedom*. Van Nostrand, N. Y. 1968, p. 30 à propos des tests projectifs (T. A. T., Rorschach), appelle son sujet, Paul, dans la même page: personne, personnalité et *organisme*. b) L. H. LEVY, *Psychological Interpretation*. Holt, Rinehart and Winston. N. Y. 1963, p. 3-7 (et *passim*) cherche à "traduire" en termes de *comportement*, les concepts tels que: interprétation, signification, intuition, etc. selon l'approche de l'empirisme logique. (p. VIII).